

Le petit chaperon rouge

Version moderne

Charles Milou

Vous connaissez certainement l'histoire du Petit Chaperon rouge ?
Il faut dire qu'on l'a racontée tellement de fois, cette histoire, que tout le monde la connaît, même le loup.

Donc, voilà notre Chaperon parti chez sa grand-mère. La petite fille s'attarde dans la forêt, elle cueille des fleurs pour son aïeule, bien sûr : bon cœur mais tête légère !
Et justement, elle la lève, la tête, et qu'est-ce qu'elle voit ? Le loup, évidemment.

-Allons-y, dit le loup, posons nos questions : où vas-tu donc, gentil Chaperon ?
-Je vais chez ma mère-grand, qui est souffrante, pour lui porter une galette et un pot de beurre.

Bien entendu, le loup préférerait en finir tout de suite, mais il y a les bûcherons.
Il espère bien qu'un jour quelqu'un les oubliera, ces satanés bûcherons...
Seulement, aujourd'hui, ils sont là ; bon, patientons.

-Et où habite-t-elle, ta bonne grand-mère ?
Bonne, pense le loup, parlons-en ! Elle est sèche comme un paquet de sarments et il faut se mettre ça sous la dent !

-Là-bas, au bout du chemin, près du vieux chêne, vous connaissez ?
Vous pensez s'il connaît ; s'il ne l'a pas fait cent mille fois, ce chemin, il ne l'a pas fait une ;
Et le voilà parti, une fois de plus, ventre à terre. Il arrive, il frappe à la porte :

-Qui est là ? demande la grand-mère.

Le loup imite la voix de la petite fille : une voix de petite fille à son âge !

Enfin, il imite :

-C'est votre Petit Chaperon rouge qui vous apporte du beurre et une galette.

-Tire la chevillette, la bobinette cherra.

-Pas possible, pense le loup, elle y a cru !...Elle est de plus en plus sourde !

Il tire la chevillette et la bobinette tombe.

Il entre, se ramasse pour bondir...et reste littéralement cloué au sol : la grand-mère est assise sur son lit et braque sur le malheureux deux pistolets qui lui viennent de feu son époux, jadis cheveu-léger du roi.

-Salut, la vieille, lance le loup, avec un faux air sans souci et pour gagner du temps.

-Sois poli, dit la grand-mère en armant ses deux pistolets.

Là, le fauve n'a plus un poil de sec et rectifie :

-Bonjour grand-mère

-Je ne suis pas grand-mère, dis : « bonjour madame »

-Bonjour madame...mais enfin, quoi, sommes-nous dans l'histoire ou pas ?

-Nous sommes où je veux

-Mais pourquoi ?

-Parce que c'est moi qui ai les pistolets...Allez, oust ! sur le dos et les pattes en l'air !

-Sur le dos, gémit le loup en s'exécutant, et les pattes en l'air, à mon âge ! Ma parole, il n'y a plus de grand-mère ! Et ça, c'est bien vrai et il n'y a plus de loup non plus. Alors !